

Hydrospeed au Maroc

La montagne, ce n'est pas que des sommets et des parois, mais aussi des torrents. Après le kayak et le raft, un nouveau sport d'eau vive est née : l'hydrospeed. Ça pulse !

Les yeux des douaniers marocains sont larges comme des soucoupes en voyant cette luge bizarre qu'est l'hydrospeed. Comme il y a encore de la neige sur l'Atlas, ils nous demandent si nous allons nous en servir pour descendre les pentes neigeuses. Re-étonnement lorsque nous faisons part de notre intention de descendre l'oued Oum er Rbia à l'aide de cette mini embarcation dépourvue de siège. Avec beaucoup de volonté et d'audace pour monter ce coup, Philippe Michel, dit le « GI » (à cause de son look), Pierre-Yves Boulai, dit « la bouffe », (c'est un affamé), François Montel « le prof », et Robert Hidoux, « l'aviateur », (il a un job à Air Inter), se retrouvent devant l'objectif de la caméra des « Carnets de l'aventure ».

Le temps de charger la Land Rover et nous quittons Marrakech en direction de Khénifra. 300 kilomètres de Land ça use. Nous sommes très heureux d'être arrivés à l'hôtel Salam, qui nous servira de base de retrait en cas de mauvais temps. Les sources de l'Oum er Rbia se trouvent à une quarantaine de kilomètres de Khénifra. C'est par une petite route goudronnée que nous arrivons en vue du torrent. La première impression est décevante. Apparemment rien ne laisse présager de la difficulté qu'il représente. Heureusement, le moral revient très vite lors du repérage le long des berges.

L'oued Oum er Rbia naît vers 1800 mètres d'altitude, sur les plateaux du Moyen Atlas. Outre l'apport de l'oued Fellat, il est célèbre par ses sources vaclusiennes qui lui donnent une eau limpide. On en compte paraît-il plus de quarante. Alors que l'été l'oued Fellat se tarit, l'Oum er Rbia maintient un débit constant qui ne varie qu'en période de fonte des neiges ou de pluie d'orage.

Cette particularité unique au Maroc a fait de ce torrent une « classique » des amateurs d'eau vive. Ça pousse, ça pète, ça poisse (dixit les nageurs), ajoutez à cela le tempo d'enfer du torrent et vous comprendrez pourquoi les nageurs sont pris d'une irrésistible envie de se jeter à l'eau.

Pour cette première marocaine, ils se sont fait faire sur mesure des combinaisons roses, par la société Sporasub. Dans l'eau, aucune chance de les confondre avec les crocodiles ! Sur la petite place ronde qui jouxte le torrent, les Berbères du village tout proche entourent notre groupe. Les nageurs se glissent dans leurs habits de lumière. Les villageois ne sont pas trop surpris par les tenues. Ils ont déjà vu bien des kayakistes. En revanche, les luges restent un mystère pour eux.

Par un sentier qui longe le torrent, un étrange équipage se dirige vers les sources : ouvrant la marche, deux bêtes roses à la carapace jaune (l'hydro se porte sur le dos, des bretelles sont prévues à cet effet), suivie d'une chenille multicolore et mouvante de gamins qui se bourrent les côtes en riant. Si c'est au pied du mur qu'on voit le maçon, c'est dans les gros bouillons qu'on juge d'hydronaute. Dès le départ, un peu en dessous des sources ça part très fort. Sitôt dans l'eau, la folie commence, le nageur se transforme en torpille humaine. La luge devient un bobsleigh lancé sur une piste liquide et mouvante. Seulement avec cet engin, nous ne sommes pas sur l'eau, mais dedans ! Ici, on paie en liquide : ça mousse au pied des seuils comme un demi bien frais. Les vagues claquent telles des pétards de 14 juillet, les gros bouillons sont dodus et rebondis à souhait.

Pris dans une folle chevauchée, il faut de la maîtrise pour ne pas louper le premier stop. Sinon, comme Pierre-Yves, vous enchaînez plusieurs chutes avant de finir en méduse, plaqué par un fort remous contre un rocher au milieu de l'oued. Malgré l'excitation, la prudence s'impose. Sage précaution que de prévoir une sécurité. Au passage suivant, Robert l'aviateur nous fait l'hélicoptère dans un rappel. D'une main, il tient son hydro qui tourne au-dessus de sa tête, alors

que lui fait le bouchon dans la mousse. Malgré la rapidité des secours, dans ces cas-là, on trouve le temps bien long ...

Cette portion se termine par un train de vagues sympathique et remuant qui aboutit au pied de notre point de départ. L'évolution de ces étranges poissons n'impressionne pas du tout une Berbère qui continue de laver son linge. Les hommes, eux, nous prennent pour des fêlés et les enfants nous suivent en courant le long des berges. Après le lac, la seconde partie du tronçon supérieur fait peur. C'est une succession d'escaliers, un toboggan furieux. En plus, le dernier seuil se cache sous une voûte d'arbres dont les branches frisent l'eau. Une fois lancé, pas de stop possible, il s'agit de négocier un court et violent slalom qui passe entre les rochers et de petits îlots de terre. Tendue et concentré, François décide d'ouvrir la route. Par principe, la sécurité est mise en place, tout en sachant qu'en cas de pépin, il ne sera pas évident d'être efficace. C'est parti !

L'homme et l'engin sont tabassés par un flux rageur qui, comme un pur-sang, tente de désarçonner le téméraire qui le monte. A chaque seuil, l'hydro et le nageur disparaissent dans la vague écumante, avant d'être recrachés. A ce moment, le nageur doit corriger sa position et enchaîner le passage suivant, c'est-à-dire disparaître par le tunnel feuillu. Au bout de quelques secondes qui semblent une éternité, enfin il sort comme une bombe, dans un malstrom de gerbes d'eau qui volent de toutes parts. L'accélération se poursuit par un train de vagues qui le dépose à la vitesse du TGV vers une plage d'eau calme.

Ce passage ébouriffant connote parfaitement le néologisme « d'hydrospeed ». Les trois autres hydronautes suivront, sans être plus rassurés pour autant. Maintenant, le torrent s'élargit, la pente se fait plus douce. Dans les méandres, quelques vagues poussent l'équipe vers un final qui ne manque pas de saveur. C'est tout d'abord un ex-infranchissable de kayak : une chute de quatre mètres. Cette chute inspire Philippe. Depuis qu'il l'a repérée il ne pense qu'à elle. D'ailleurs, ça passe comme une lettre à la poste. L'attaque est franche, la réception bonne et le rappel n'a rien de vicieux. Reste que l'impression est forte au moment de la bascule dans la veine liquide. Suit un trou noir avant de faire surface au milieu d'une eau bouillonnante, coiffée d'une épaisse couche de mousse qui ressemble à des oeufs à la neige. Le torrent s'est élargi, l'apport d'un oued et le ruissellement des eaux maintiennent un gros débit. Sur une courte pente, il semble à nouveau pris de frénésie, son échine s'agite de vagues houleuses qui, à chaque passage des hydronautes, donne l'impression de les engloutir définitivement. Ils apparaissent et disparaissent ballottés par le courant d'une grande intensité. Maintenant, l'eau musarde et se faufile dans une vallée qui s'évase avant la plaine. Après ce parcours sportif, il est bon de barboter sans danger. Tout est bien qui finit bien.

TEXTE ET PHOTOS DE LAURA RIPLEY